



PONTIFICIA
ACADEMIA
SCIENTIARVM

COMMENTARII

Vol. II

N. 53

ANTONIO DE ALMEIDA

CONTRIBUTION A L'ETUDE
DE L'ASCENDANCE DES BOCHIMANS !KHUN

EX AEDIBVS ACADEMICIS IN CIVITATE VATICANA



PONTIFICIA
ACADEMIA
SCIENTIARVM

COMMENTARII

Vol. II - N. 53

pag. 1-48

CONTRIBUTION A L'ETUDE DE L'ASCENDANCE DES BOCHIMANS !KHUN

ANTONIO DE ALMEIDA

SUMMARY — Auctor, copiosis investigationibus anthropobiologicis in-
nixus, quas inter Boscimanas !Khung et inter Bantus Ovakwanyama in
Angola meridionali-occidentali peregit, magis inclinatus ut credat Boscimanas
esse negroidis stirpis, cum quidam praeclari anthropologiae periti eos mon-
goloidis stirpis esse opinentur.

À la fin de ma Note présentée à notre Académie en 1962, j'ai rappelé très brièvement les deux hypothèses principales qui ont été émises par des anthropologues modernes sur l'origine des Bochimans: l'ascendance mongoloïde et l'ascendance négroïde.

En me basant sur quelques caractères somatologiques, surtout descriptifs, invoqués à cette occasion-là, j'ai affirmé que j'étais enclin à admettre l'hypothèse négroïde, c'est-à-dire, l'existence d'affinités entre les Bochimans et les Noirs. J'ai implicitement nié la parenté des Bochimans et des Mongols, opinion que je considère authentique.

Je désire aujourd'hui vous le montrer en y ajoutant main-

Note présentée le jeudi 13 avril 1972 au cours de la Session Plénière de l'Académie Pontificale des Sciences.

tenant quelques éléments anthropobiologiques, obtenus parmi les Bochimans de l'Angola — Bochimans septentrionaux — et parmi les Chinois de Macao, parmi lesquels j'ai réuni des séries valables de sujets, observés *in loco*, selon les techniques adoptées par de très remarquables anthropologues de nos jours.

Dans cette communication je m'occuperai surtout de l'étude de deux séries d'hommes, l'une de Bochimans (!Khun = homme — habitants du Sud-Ouest de l'Angola et à Ouest du fleuve Kwango) et l'autre de Chinois de Macao. Ces Bochimans, considérés des plus purs, sont aussi appelés Ovakwankhala = mangeurs de crabes, et Bochimans Jaunes. Ces trois ethnonymes ont été donnés respectivement par eux-mêmes, par des Ovakwanyama (Bantous plus en contact avec eux) et par les anthropologues.

Je présenterai ici en de nouvelles opportunités, d'autres résultats de recherches réalisées pendant mes expéditions anthropobiologiques chez les groupes ethniques restants, non Bantous de l'Angola (Bochimans !Khun du Sud-Est de l'Angola ou Kasekele; Khweri, Khwe, Hukwe - Kazama ou Kakwengo; Ovakeddi ou Hottentoïdes; Ovakwepe, Ovakuroka ou Kwadi) et parmi les Chinois de Macao. Ceux-ci appartiennent à la grande division des Chinois ou Mongols du Sud (*Homo sinicus meridionalis*), différents des Chinois ou Mongols du Nord (*Homo sinicus borealis*) et de ceux du Centre (*Homo sinicus medius*) considérés les plus purs d'après HADDON, BUXTON, BIASUTTI et VALLOIS. Ces dénominations, selon CHUNGSEE-LIU, correspondent à celles de EICKSTEDT: Sudsinide, Nordsinide et Mittelsinide.

Parce que les Chinois du Sud et du Centre se sont révélés anthropologiquement semblables, HADDON les a rassemblés en un seul groupement ethnique.

Si certaines légendes des Bochimans racontent leur origine, de même, divers investigateurs qualifiés qui se sont basés sur des arguments anthropologiques et artistiques, ont

prétendu éclaircir l'ascendance de ces gens intéressants et mystérieux.

Quelques-uns de ces spécialistes expriment des opinions que, d'une certaine façon, semblent corroborer les versions traditionnelles de ces peuplades.

Étant donnée l'impossibilité, dans cette étude, de me rapporter, avec le développement voulu, à toutes les hypothèses jusqu'à présent suggérées, je me limiterai à en noter très brièvement quelques-unes.

Selon l'opinion de Mendes Corrêa, les Bochimans Mongols et les Noirs de l'Afrique s'insèrent dans un tronc généalogique reculé, antérieur à leur individualisation ethnique.

Boule admet l'ascendance grimaldienne des Bochimans et localise leur tronc originaire au Centre ou au Nord de l'Afrique.

HADDON, EICKSTEDT, BOULE et VALLOIS croient que, parmi les trois principales races humaines post-paléolithiques, se trouvent les Hominiens Méridionaux — peuple dolichocéphale, platyrrhinien aux cheveux laineux (ériocome, ulotriche) ou crépu, et à la peau foncée, qui est émigré de l'Asie Orientale dans le Sud-Ouest du Vieux Continent. Les Hominiens seraient les ancêtres les plus reculés de la race Noire. Ils sont subdivisés après en deux branches fondamentales: la première ou Occidentale s'est acheminée vers l'Est et le Sud de l'Afrique via détroit de Bal-el-Mandeb; la deuxième ou Orientale est partie vers l'Océanie.

De ces deux grandes divisions descendraient de nombreuses races qui auraient pris plus tard des traits negroïdes. De ces deux grandes divisions émaneraient aussi plus tard encore les races Noires proprement dites. De la branche Occidentale sont issus les Mélano-Africains, les Négrilles, les Éthiopiens et les Khoisan (Hottentots-Bochimans), et de la branche Orientale, les Mélanésiens, les Négritos et les Australiens.

Encore d'après HADDON, EICKSTEDT, BOULE et VALLOIS, la présence de caractères somatiques mongoloïdes chez les Bochimans et les Hottentots peut être expliquée par le contact

primitif à l'occasion de la formation des Hominiens Orientaux ou Jaunes typiques.

Selon Wells, Bochimans, Nigritiens ou Soudanais, Tasmaniens, Négritos et Australiens descendent des hommes négroïdes de Grimaldi.

Une première opinion de MAY nous fait savoir que des gens asiatiques sont entrés en Afrique par le Nord-Est et qu'une partie s'est fixée en Éthiopie et l'autre s'est dirigée vers le Sud où elle s'est emparée de la moitié méridionale du Continent. Selon une autre suggestion de cet auteur, des peuples venus de la Mongolie, ont traversé la Russie et l'Autriche jusqu'à la côte méditerranéenne et aussi à travers l'Espagne, sont passés, d'ici, dans le Nord de l'Afrique. Le Sahara traversé, ils sont arrivés aux territoires Africains au Sud de l'Équateur — il se peut qu'une telle émigration se soit effectuée au travers du très anciens Continents submergé qui unissait l'Asie à l'Afrique.

Impey croit les Bochimans des descendants du croisement d'hommes de Grimaldi, asiatiques, qui sont passés de l'Europe en Afrique via les détroits de Gibraltar ou de Bab-el-Mandeb. Fixés en Somalie, ils s'y seraient métissés avec les Égyptiens et les Chinois. Quelque temps après, les Noirs les auraient repoussés et ils seraient arrivés en Afrique méridionale, comme le déclarent encore les oppresseurs eux-mêmes et les Hottentots.

VON OORDT croit que les Bochimans sont des métis issus de femmes africaines (égyptiennes, somalies et bantoues) et de Chinois ou de Perses, d'Assyriens, d'Indiens et de Mongols, mineurs dans les domaines de la reine de Saba.

Dart considère les Bochi-Boskopoides un résultat du métissage de Bochimans originaires du Nord et d'hommes de Boskop et de Causasiens, comme le révèlent leurs caractères somatologiques et l'analogie des groupes sanguins ABO. Ces caractères sont dus à d'autres contacts avec des Chinois et d'autres mongoloïdes, par exemple, les Malayo-Polynésiens.

STOW affirme aussi que les Bochimans sont venus du Nord, avant l'arrivée des Bantous en Afrique Centrale.

KEITH, TOBIAS et DESMOND CLARK, considèrent les Bochimans des autochtones du Centre de l'Afrique Méridionale et des descendants en ligne directe des hommes de Boskop.

Drennan les considère des descendants collatéraux, par l'intervention des Strandloopers et les appelle Proto-Bochimans.

Quelques archéologues renommés partagent l'opinion de l'origine grimaldienne des Bochimans et des Proto-Bochimans; ils basent cette théorie sur les analogies existant entre les gravures et les peintures rupestres et les sculptures du Paléolithique Supérieur ou du Post-Paléolithique de l'Europe et les manifestations artistiques équivalentes, trouvées en Afrique: peintures de caractère animaliste et rares statuettes anthropomorphes qui semblent présenter des signes de stéatopygie (fesses très volumineuses), de stéatomérie (tiers supérieur des cuisses aussi volumineux et parfois la partie inférieure du ventre), de macronymphie ou longinymphie (allongement des petites lèvres).

Des manifestations de caractère schématique, stylisé et dynamique qui représentent des danses, des scènes de magie et de chasse, et abondance de personnes et animaux, ont été découvertes à l'Est de l'Espagne et dans le désert du Sahara.

Fourie qui adhère à cette thèse artistique est d'avis que les peuples de culture aurignacienne sont passés de l'Espagne dans le Nord de l'Afrique et se sont acheminés, en une marche longue et retardée, vers l'Afrique du Sud. Il semble que les peintures trouvées dans les régions orientales d'Espagne (entre Barcelona et Almeria) et dans le Sahara (Hoggar, Tassili, In-Eyzzan et Auenat) seraient des peintures bochimanes.

Cependant, en ce qui concerne les résultats des investigations de la Mission Anthropobiologique de l'Angola, dont j'ai été à la tête, je suis obligé à garder une certaine réserve. Aussi, parmi les Bochimans de ce territoire portugais, la stéatopygie devient-elle rare, surtout dans le sexe masculin, au

contraire de la macronymphie qui a été trouvée en toutes les femmes adolescentes et adultes que j'ai observées.

De la même manière, dans les gravures et peintures rupestres et dans les sculptures des périodes aurignacienne et magdalénienne en Europe, les déformations corporelles — surtout les deuxièmes — ne se remarquent qu'exceptionnellement, bien qu'on ait vérifié un plus grand nombre de cas stéatopygiques à l'Orient de l'Espagne.

La stéatopygie d'un nombre limité de figurines humaines du sexe féminin du Paléolithique Supérieur, peut être prise comme manifestation du style artistique de l'époque, ou de liberté esthétique — et, pourquoi pas, de nature caricaturale ou alors d'une moindre aptitude artistique? Dans les sculptures anciennes et dans les oeuvres actuelles des Nègres africains, on voit aussi parfois des fesses et des cuisses très volumineuses.

Cependant, il n'arrive plus le même quant à la macronymphie. Si nous la croyons véridique dans ses représentations humaines (concept que je ne partage pas, parce que les caractéristiques présentées ne sont pas héréditaires mais acquises), elle ne constitue pas un élément authentique en vue de prouver les affinités anthropologiques et, par conséquent, elle ne donne pas une contribution valable à l'éclaircissement de l'origine des Bochimans. Cette déformation se trouve dans les femmes de plusieurs groupes ethniques des Noirs de l'Afrique, surtout chez les Bantous de l'Angola et du Mozambique, femmes qui ne sont pas métissées avec Bochimans.

J'aurai l'opportunité de me rapporter à la stéatopygie, ou mégastéatopygie, à la stéatomérie et à la macronymphie, dans un autre passage de cette communication, basé sur des investigations personnelles réalisées en Angola.

Au contraire de ce qu'on admet d'habitude, les recherches archéologiques accomplies par la Mission Anthropobiologique de l'Angola, ne m'obligent pas à accepter l'opinion qui a accordé aux Bochimans, d'un passé plus ou moins loin-

tain, de créer toutes les gravures et peintures rupestres de l'Afrique Méridionale.

Je ne me suis jamais rendu compte que, parmi les diverses centaines de Bochimans de l'Afrique Occidentale Portugaise que j'ai étudiés, j'aurais pu trouver quelques-uns ayant un intérêt artistique. J'ai réalisé des recherches à cet égard et j'ai vérifié qu'il n'y avait pas de tradition artistique parmi eux; cela confirme l'indifférence totale des !Khun de l'Angola quand on les met devant les gravures et les peintures rupestres du désert de Moçamèdes, quoique, d'après Breuil ces manifestations artistiques et schématiques révèlent un style bien différent de celui des autres manifestations artistiques de l'Afrique Méridionale.

Je dois souligner encore que la paléontologie humaine n'a pas eu jusqu'à présent, l'opportunité de prouver d'une façon catégorique, dû au manque de crânes fossiles découverts en Europe — l'ascendance grimaldienne des Bochimans. Les deux squelettes fossiles de négroïdes, trouvés dans la grotte de Grimaldi (l'un de femme âgée et l'autre d'adolescent) en sont un témoignage d'une valeur précaire; outre cela, il est question de restes d'ossements d'origine africaine, car les peintures de l'Afrique du Sud ne sont pas plus récentes ou, du moins postérieures à celles de l'Europe Occidentale.

D'accord avec cette théorie artistique, BREUIL et BURKITH pensent que des industries lithiques identiques, trouvées en Europe et en Afrique du Sud, présupposent l'existence d'artistes qui ont transmis les cultures et peut-être les affinités biologiques. Si c'est comme ça, les uns et les autres seraient apparus postérieurement et émigrés à peu près en même temps, d'un pays encore ignoré mais qu'on situe entre les deux extrémités de l'Afrique.

BRONICK ne croit pas impossible la subdivision des chasseurs du Sahara en deux groupes: l'un d'entre eux se serait établi dans la vallée du Nil — c'était un groupe de chasseurs et d'artistes rupestres; l'autre serait parti en Afrique Méridionale. Cette hypothèse un peu modifiée est aussi adoptée par

WILLCOX; selon lui, dans le désert du Sahara, quand il était moins sec, vivaient plusieurs peuplades de chasseurs. Lorsque le désert est devenu plus aride, un des groupes s'est dirigé vers la région de l'Atlas et de là, il a émigré en Espagne; l'autre, de type bochimanoïde s'est acheminé vers le Sud de l'Afrique — une partie de ceux qui le composaient, s'est fixée dans la vallée du Nil pendant l'Égypte prédynastique.

Comme on vérifie par les considérations que je viens de faire aucune des hypothèses énoncées — somatologiques, sérologiques, artistiques et mythologiques — est basée sur des arguments suffisamment sûrs pour qu'on puisse déterminer l'origine des Bochimans.

Si l'ascendance et la date de l'apparition de cette peuplade en Afrique ne restent pas tout à fait éclairées, on continue aussi à ignorer s'ils descendent d'aborigènes ou d'émigrants venus de territoires septentrionaux.

Ce qui semble certain, c'est que ce peuple énigmatique, ou ses ancêtres préhistoriques, se trouve en Afrique méridionale depuis beaucoup d'années, peut-être plus de deux dizaines de millénaires. Il ne me répugne pas de croire que, bien que les Bochimans soient maintenant réduits à quelques dizaines de milliers d'individus, qu'ils ont été jadis des centaines de milliers et qu'ils ont occupé des régions géographiques beaucoup plus vastes — toute l'Afrique du Sud d'après quelques auteurs.

Parce que quelques-uns des caractères anthropobiologiques des Bochimans sont identiques ou analogues à ceux des peuplades de Noirs de l'Afrique, j'accepte la parenté plus ou moins lointaine entre eux, comme je vais essayer de démontrer pendant cette communication, basée sur des investigations très vastes récoltées dans des séries appréciables d'individus africains et asiatiques.

Il y a peu d'années, la quantité de Bochimans des deux sexes qui ont été étudiés était réduite et les séries respectives

étaient traitées par des méthodes statistiques pas toujours les plus appropriées.

La Mission Anthropobiologique de l'Angola en a obtenu des séries considérables et, non seulement elle a employé des techniques et des instruments d'investigation recommandés par RUDOLF MARTIN, VALLOIS et OLIVIER, mais encore elle a soumis les données descriptives et méristiques obtenues, aux méthodes statistiques les plus modernes et actuelles.

Étant donnée l'impossibilité, dans cette étude de me rapporter aux diverses dizaines de caractères observés dans chaque individu des séries de centaines de Ovakwankhala et de Chinois du Macao, de sexe masculin — séries formées par des personnes âgées de 20 à 40 ans et qui ont été considérées normales — je mettrai à peine en évidence quelques aspects des séries des hommes que je tiens pour plus significatifs: *caractères descriptifs* — couleur de la peau, configuration de la tête, forme et orientation de la fente palpébrale, pli mongolique, forme de la face, adhérence ou non du lobe de l'oreille, forme du nez, forme des lèvres, stéatopygie, stéatométrie, macronymphie ou longinymphie et position du pénis.

Caractères métriques - stature, indice céphalique, indice nasal.

Caractères physiologiques - températures buccale et axillaire, fréquence du pouls, fréquence respiratoire et capacité vitale.

I - CARACTÈRES DESCRIPTIFS

Des divers caractères descriptifs des trois cent onze Bochimans !Khun, adultes du sexe masculin, que j'ai examinés, en Angola, je noterai ici les plus significatifs:

Stature — rapprochée de la catégorie de statures sous-moyennes; pigmentation cutanée — brun, couleur chocolat,

ou couleur des feuilles sèches du tabac; configuration de la tête — dolichocéphalie, rapprochée de la mésocéphalie; forme des cheveux — laineux ou crépus (ulotriches), ou “en grain de poivre” (du type lophocome); forme et orientation des fentes palpébrales — fréquemment étroites et obliques (du haut en bas et de l’extérieur à l’intérieur), pourvues occasionnellement de pli mongolique, falciforme ou semi-lunaire de la paupière supérieure; aspect des pommettes — proéminentes et éloignées latéralement, ce qui conditionne (à l’aide de la proéminence des arcades sourcilières de la dépression du nasio et de la projection en avant du rebord inférieur des orbites) l’aplatissement de la face ou platopie; lobes de l’oreille — parfois adhérents; forme du nez — platyrrhinie; forme des lèvres — en général très épaisses; faible pilosité sur la face, le tronc et les membres; stéatopygie féminine, surtout; peau parfois couverte de rides, notamment chez les sujets âgés; macronymphie ou longinymphie — dilatation artificielle des petites lèvres vulvaires, généralisée; position du pénis — dans quelques individus il est droit ou demidroît, sans érection.

Voici maintenant les caractères équivalents de ceux des Bochimans !Khun, que j’ai étudiés à Macao parmi deux centcinquante Chinois du sexe masculin :

Stature — dans la catégorie au-dessous de la moyenne; pigmentation cutanée-jaune clair; configuration de la tête — mésocéphalie proche de brachicéphalie; forme des cheveux — gros droits (lissotriches); forme et orientation des fentes palpébrales — parfois étroites et obliques (du haut en bas et de l’extérieur à l’intérieur) rarement pourvues de pli mongolique; aspect des pommettes — proéminentes, pas toujours éloignées latéralement (voilà pourquoi l’aplatissement facial n’est pas si fréquent); lobes des oreilles — adhérents ou pas adhérents; forme du nez — mésorrhinie avec ou sans dépression du nasio; forme des lèvres — moyennement épaisses; faible pilosité — sur la face, le tronc, les membres; absence de statopygie et de macronymphie; position du pénis normale.

En comparant quelques des caractères descriptifs que je viens d'énoncer, nous pouvons vérifier:

1) Que les !Khun ont une stature plus petite que les Chinois; quoique ce caractère somatologique soit essentiellement génotypique il est aussi de nature phénotypique. En ce qui concerne les Bochimans, cela peut se mettre en rapport avec leur nourriture, inadéquate et insuffisante (manque de graisse, protéines, vitamines et éléments minéraux).

Aussi, quelques biologistes affirment-ils que ce peuple est un exemple typique de pathologie alimentaire; si, dès l'enfance, on les mettait à un régime alimentaire convenable, leur stature deviendrait plus grande, elle serait même pareille à celle des Bantous.

2) Les deux peuples qui font l'objet principal de cette étude présentent encore des différences dans la couleur de la peau, la configuration de la tête, la forme des cheveux, la disposition des pommettes et l'aplatissement de la face, la forme du nez et celle des lèvres.

Cependant les !Khun se rapprochent sans doute des Noirs de l'Afrique (Soudanais et Bantous), en quatre des caractères descriptifs les plus importants; forme de la tête, du nez, des lèvres et des cheveux, — bien que ceux des Nègres soient normalement laineux ou crépus, type ériocome, et ceux des Bochimans soient laineux, type lophocome (avec leur spirales plus serrées, conditionnant la formation de petites touffes éloignées — cette disposition des cheveux peut nous donner une fausse idée de calvitie).

3) D'accord avec d'autres anthropologues, je crois que l'obliquité et l'étroitesse des fentes palpébrales sont causées par une plus grande intensité et réverbération de la lumière du soleil, propres des pays tropicaux.

Ces caractéristiques se trouvent aussi fréquemment parmi les peuplades mélanodermes de l'Afrique, de l'Inde et de la Malaisie, et, bien que d'une façon moins habituelle, chez les populations leucodermes.

4) Le pli mongolique est plus répandu chez les enfants Bochimans et Chinois que parmi les adultes.

Je veux signaler qu'il n'y a pas d'unité d'opinions quant à la forme et constitution de ce pli, chez les deux races. Il est très rare chez les Noirs et les Blancs. On doute même de l'existence de cet aspect de vrai mongolisme parmi les Khoisan (Hottentot-Bochimans: Khoi = Hottentot + San = pluriel de nom hottentot de mépris appliqué aux Bochimans. Voilà pourquoi on appelle aussi ce pli "pli hottentot").

5) Nous pouvons également vérifier le volume et la configuration des pommettes parmi les Noirs de l'Afrique; on ignore encore quelle est l'influence du climat tropical dans l'apparition de ce caractère somatologique.

6) L'adhérence des lobes des oreilles (et pas son absence, comme le croient quelques scientifiques) qui se trouve souvent chez les Bochimans !Khun de l'Angola et les Chinois de Macao, peut être aussi remarquée parmi les populations de Noirs et de Blancs.

7) Chez les !Khun de l'Angola observés, on constate une certaine rareté de cas de stéatopygie — types *angulated* et *pancake*, dénominations données par les anthropologistes Sud-Africains — jamais vue chez les Chinois.

Le pourcentage obtenu parmi les !Khun de l'Angola, rien que chez les femmes, est de 2,36% — assez inférieur à celui vérifié par Dart parmi les Bochimans du désert de Kalahari. Selon cet anthropologue, on peut attribuer la présence de stéatopygie du type *angulated* à des influences boskopoïdes, tandis que le type *pancake* montre l'influence bochmanoïde.

Cette déformation, aussi appelée "anomalie des Hottentotes", est souvent augmentée par l'ensellure dorso-lombosacrée accentuée; Dart affirme que les Bochimans ont du pédomorphisme ou position corporelle infantile, pour il dénommée proptose — quoique plus rare chez les hommes que chez le sexe féminin, mise plus en relief pendant la grossesse. La

stéatopygie se trouve aussi parmi d'autres Bochimanes, plus ou moins libres de métissage, chez les Hottentotes et parfois avec un énorme volume, ce que j'ai examiné rarement parmi les Khoisanes de l'Angola.

On n'a encore éclairci ni l'origine, ni le mécanisme de la formation de l'adiposité dans les régions des fesses, du tiers supérieur des cuisses et du bas-ventre, ni même la signification fonctionnelle de ces anomalies qui sont souvent associées à la stéatopygie: lipomatose physiologique? provoquée par des hormones d'une ou plusieurs glandes à sécrétion interne?

Quelques biologistes prétendent que l'accumulation de graisse dans les fesses constitue une provision nutritive pour les époques de famine qui arrivent chaque année parmi les Bochimans et les Hottentots, mais surtout parmi les premiers. On accepte difficilement cette idée car, ce sont précisément les sujets adultes âgés, parfois très mal nourris, qui possèdent cette déformation du corps. Comment interpréter la permanence de la stéatopygie chez les personnes âgées, extrêmement maigres à cause de la disette alimentaire ou d'une maladie épuisante déclarée par la disparition presque totale de la graisse sous-cutanée ayant comme conséquence l'aspect ridé de la peau, qui met encore plus en évidence l'adiposité des fesses?

On ne comprend pas aussi pourquoi certains spécialistes comparent fonctionnellement la stéatopygie humaine aux accumulations de graisse entre les fibres grasseuses des muscles du chameau, du dromadaire et du zébu, dans les boules de Bichat de l'orang-outang et dans la queue d'une race de moutons — dans ces derniers cas cette anomalie est peut-être plus correctement appelé stéatopygie; chez les Juifs anciens riches les queues grasseuses étaient très appréciées dans les repas normaux.

Contrairement à l'opinion d'autres investigateurs, je ne me suis jamais aperçu de l'existence de cas de véritable stéatopygie chez les divers milliers de Bantous étudiés en An-

gola. Je n'ai examiné que quelques femmes qui avaient une courbure dorso-lombo-sacrée, les hanches larges et les fesses volumineuses, configurations qu'on peut aussi observer parmi les femmes de race blanche.

Cependant, certains anthropologues affirment l'existence de stéatopygie chez les femmes d'Afrique non khoisanes: Cafres (Bantous Méridionaux), Ouolofs (Soudanais Occidentaux et du Sénégal), Somalis Septentrionaux et Négrilles ou Pygmées. Toutefois, il y a d'autres spécialistes qui ne partagent pas ces opinions. Si ces constatations sont considérées valables, il faut encore démontrer si de tels dépôts de graisse sont héréditaires ou s'ils résultent de mélanges plus ou moins reculés de Bochimans et d'individus de ces peuplades noires ou négroïdes.

Cette dernière hypothèse serait un argument puissant en faveur de la grande expansion des Bochimans en Afrique et de leur origine septentrionale; elle corroborerait aussi l'ascendance grimaldienne ou de sujets étrangers au Continent Noir.

8) Contrairement aux idées de quelques anthropologues moins bien renseignés, mes vastes études réalisées *in loco* me donnent l'autorité de vous réaffirmer que la macronymphie des Bochimanes présente un caractère acquis, provoqué par des tractions répétées, exécutées par la mère, tantes et d'autres personnes de la famille ou par des amies plus âgées. Les Bochimanes en sont initiées depuis l'âge de sept-huit ans jusqu'au mariage, ayant en vue des objectifs sexuels. Les hommes candidats au mariage préfèrent les fiancées qui possèdent l'anomalie; chez les Bantous du Sud de Mozambique ils la remarquent d'avance et l'apprécient suivant sa dimension — plus elle est grande, plus ils l'estiment.

La grande dimension des petites lèvres vulvaires méritait parfois le nom de "tablier vulvaire des Hottentotes" — cet ethnonyme était donné jadis, non seulement à ce peuple mais aussi aux Bochimans.

Qu'il ne s'agit pas d'un attribut physique héréditaire, nous le montre sa présence en de nombreuses tribus bantoues de

l'Afrique au Sud de l'Équateur (l'Angola et le Mozambique par exemple, où cette pratique s'est répandue) et aussi de quelques tribus nigritiennes; elle s'est aussi propagée parmi quelques femmes de l'Ancienne Egypte (Pline), et actuellement encore chez quelques peuples de la Syrie, de l'Afrique Septentrionale et se trouve quelquefois chez certaines prostituées blanches de nos jours.

La présence de stéatopygie parfois associée à la longinymphie et la stature des Bochimans, jadis considérée petite, a poussé quelques anthropologues bien qualifiés, à admettre, peut-être à cause d'une documentation déficiente, l'existence d'une sous-race Pygmoïde stéatopygique formée de Bochimans et Hottentots. Moi, d'après mes recherches mentionnées dans ce travail, je ne suis pas de cet avis.

9) La constatation de Bochimans pourvus de pénis droits ou demi-droit sans érection, constitue une question morpho-physiologique pour laquelle on n'a pas encore obtenu de réponse convaincante.

II - CARACTÈRES MÉTRIQUES

1) Les séries de statures de Bochimans !Khun du Sud-Ouest de l'Angola et de Chinois de Macao, du sexe masculin, présentent les constantes statistiques suivantes :

Nombre de sujets	Minimum	Maximum	Moyenne	Ecart-type	Classification de Martin
!Khun 311	142,50 cm	175,70 cm	159,66 ± 0,36	6,28 ± 0,25	Statures petites (150,0 - 159,9)
Chinois 250	151,80 cm	172,20 cm	162,00 ± 0,23	3,65 ± 0,16	Statures sous-moyennes (160 - 163,9)

Comme on peut voir, les moyennes des statures des !Khun et des Chinois en se différenciant de plus de deux unités et demie, démontrent que, dans cet aspect somatométrique, les deux groupes ethniques ne se révèlent pas parents. Comme il s'agit d'un caractère qui résulte des facteurs phénotypiques et génotypiques (fondamentalement, dans l'opinion de VERSCHUER) cette vérification ne valide pas la thèse mongoloïde.

2) Les séries d'indices céphaliques de !Khun du Sud-Ouest de l'Angola et de Chinois de Macao, nous montrent les constantes statistiques suivantes:

Nombre de sujets	Minimum	Maximum	Moyenne	Écart-type	Classification de Retzius
!Khun 311	67,20	81,80	75,66 ± 0,95	2,72 ± 0,11	Dolichocéphales (71,0—75,9)
Chinois 250	74,10	94,70	80,72 ± 0,24	3,22 ± 0,15	Mésocéphales (76,0—80,9)

De la comparaison des moyennes des indices céphaliques de Bochimans !Khun et de Chinois, on conclut qu'il n'y a pas entre eux d'affinités méristiques.

Ainsi que l'a suggéré TOPINARD, VERSCHUER admet que ce caractère dépend d'une façon prédominante de facteurs génotypiques — l'influence du milieu se présente insignifiante, motif par lequel cette constatation établit par soi-même, l'absence de parenté entre les Bochimans et les Chinois de Macao.

3) Les séries d'indices nasaux de !Khun du Sud-ouest de l'Angola et de Chinois de Macao ont révélé les constantes statistiques suivantes:

Nombre de sujets	Minimum	Maximum	Moyenne	Ecart-type	Classification classique
!Khun 311	67,30	120,00	93,24 ± 0,55	9,68 ± 0,39	Platyrrhiniens (85,0—99,9)
Chinois 250	56,10	95,60	72,96 ± 0,42	6,64 ± 0,30	Mésorrhiniens (70,0—84,9)

La comparaison des moyennes des indices nasaux de Bochimans !Khun et de Chinois démontre qu'il n'y a, ici aussi, à l'égard de ce caractère somatique, aucune affinité physique entre les deux échantillons de peuples.

Parce qu'on attribue une grande valeur raciale à l'indice nasal, celui-ci a été assez étudié. THOMPSON, BUXTON, DAVIES et d'autres anthropologistes confèrent la plus grande importance au milieu dans la forme du nez. Il semble qu'on a déjà prouvé qu'il y a une relation entre la largeur du nez et, comme suite logique, les dimensions des narines et des fosses nasales, et le climat. Dans les régions chaudes et humides, les proportions des éléments qui composent l'air de l'inspiration se trouvent modifiées par délayage de l'oxygène en une grande quantité de vapeur d'eau; il est donc nécessaire d'inspirer un plus grand volume d'air, ce qui conditionne la fréquente apparition de platyrrhinie.

III - CARACTÈRES PHYSIOLOGIQUES

1) Les constantes statistiques des températures axillaires des séries des Bochimans !Khun du Sud-Ouest de l'Angola et de Chinois de Macao, sont:

Nombre de sujets	Minimum	Maximum	Moyenne	Ecart-type
!Khun 311	35°,90	38°,70	36°,55 ± 0,04	1,09 ± 0,03
Chinois 250	35°,00	37°,50	36°,78 ± 0,05	0,32 ± 0,03

Les constantes statistiques des séries des températures buccales de !Khun du Sud-Ouest de l'Angola et de Chinois de Macao sont:

Nombre de sujets	Minimum	Maximum	Moyenne	Ecart-type
!Khun 311	35°,30	38°,50	37°,03 ± 0,09	0,67 ± 0,06
Chinois 250	36°,50	37°,80	37°,26 ± 0,05	0,34 ± 0,03

Comme on remarque, les valeurs moyennes des séries de températures axillaires et buccales de Bochimans et de Chinois, montrent qu'il n'y a pas de différences significatives. C'est exactement ce qu'on peut vérifier entre ces deux groupes ethniques et dans les peuples pigmentés (la plupart des Noirs, particulièrement parmi les Bantous du Nord de l'Angola, dont les températures sont normalement plus basses que celles des Blancs).

2) Les séries des fréquences du pouls de !Khun du Sud-Ouest de l'Angola et de Chinois de Macao ont les constantes statistiques:

Nombre de sujets	Minimum	Maximum	Moyenne	Ecart-type
!Khun 311	50	135	77,94 ± 0,09	17,43 ± 0,70
Chinois 250	48	104	78,35 ± 0,71	13,20 ± 0,50

De la comparaison des moyennes transcrites, on arrive à la conclusion que, pour cet aspect physiologique, les Bochimans ne s'éloignent pas des Chinois. Cependant cette constatation n'est pas suffisante pour affirmer l'existence d'affinités ethniques entre les deux populations, car j'ai aussi obtenu des valeurs analogues parmi les peuples pigmentés, notamment chez les Bantous du Nord de l'Angola.

Selon TEUBER, il existe des particularités raciales à confirmer les différences de fréquence de pulsation qui se manifestent dans la courbe du pouls, pendant la vie.

3) Les constantes statistiques des fréquences respiratoires obtenus dans les séries de !Khun du Sud-Ouest de l'Angola et de Chinois de Macao sont:

Nombre de sujets	Minimum	Maximum	Moyenne	Ecart-type
!Khun 311	13	38	26,56 ± 0,25	4,32 ± 0,17
Chinois 250	14	32	21,10 ± 0,18	2,82 ± 0,13

Les valeurs des moyennes différencient suffisamment les !Khun des Chinois.

Selon P. BERT, la fréquence respiratoire des Européens est inversement proportionnelle à la grandeur de leur stature, opinion exacte aussi pour les deux séries d'échantillons des peuples étudiés, les !Khun et les Chinois: 159 cm., 66 - 26,56 et 162 cm, 00 - 21,10 respectivement.

4) Les constantes statistiques de la capacité vitale, obtenues chez des séries de !Khun du Sud-Ouest de l'Angola et de Chinois de Macao sont:

Nombre de sujets	Minimum	Maximum	Moyenne	Écart-type
!Khun 311	0 ¹ ,80	3 ¹ ,70	2 ¹ ,28 ± 0,03	0,60 ± 0,02
Chinois 250	2 ¹ ,60	4 ¹ ,30	2 ¹ ,84 ± 0,07	0,48 ± 0,05

De la confrontation des valeurs moyennes de !Khun de l'Angola et de Chinois de Macao, on reconnaît que la capacité vitale des seconds est légèrement supérieure à celle des premiers. On pourrait, peut-être, attribuer une si petite différence à la pratique d'exercices physiques si appréciée par les Chinois du Macao.

L'opinion de HUTCHINSON qui affirme que la capacité vitale des Européens est directement proportionnelle à leur stature, est confirmée chez les !Khun du Sud-Ouest de l'Angola (159 cm, 66 - 2¹,28) et les Chinois du Macao (162 cm, 00 - 2¹,84), respectivement.

Bien que je m'occupe de l'étude des Bochimans, peuplade si mystérieuse et primitive, depuis de vingt années, il me manque, encore de plus vastes et complètes informations concernant d'autres caractères descriptifs, méristiques et physiologiques des deux populations — données actuellement en cours d'élaboration statistique qui corroboreront, j'en suis sûr, mes conclusions.

Malgré cela, en face des considérations que je viens d'exposer, surtout celles des résultats obtenus par mes expéditions scientifiques parmi les Bochimans !Khun du Sud-Ouest de l'Angola et les Chinois de Macao, adultes du sexe masculin, je réaffirmerai, pour finir, que les Bochimans étudiés présentent un plus grand nombre de caractéristiques anthropobiologiques valables communes aux Noirs, que les Chinois, comme le démontrent des photographies ci-jointes.

Une telle constatation me pousse à demeurer ferme dans la conviction que la thèse négroïde de l'ascendance des Bochimans est valide.

BIBLIOGRAPHIE

- ALMEIDA, ANTONIO DE, *Estatura dos Mahungos e Luangos, adultos do sexo masculino* (Subsídios para o estudo antropológico da população dos Dembos, Angola). « Brotéria », Vol. XXII. Lisboa, 1936.
- *Sobre o índice cefálico dos Mahungos e dos Luangos, adultos do sexo masculino* (Subsídios para o estudo antropológico da população dos Dembos, Angola). « Brotéria », Vol. XXII. Lisboa, 1936.
- *Sobre o índice nasal dos Mahungos e dos Luangos, adultos do sexo masculino* (Subsídio para o estudo antropológico da população dos Dembos, Angola). « África Médica », n. 10. Lisboa, 1936.
- *Sobre a frequência do pulso dos Mahungos e dos Luangos adultos do sexo masculino* (Subsídio para o estudo antropológico da população dos Dembos, Angola). « Boletim Geral das Colónias », n. 222. Lisboa, 1943.
- *Sobre a capacidade vital dos Mahungos e dos Luangos adultos de sexo masculino* (Subsídio para o estudo antropológico da população dos Dembos, Angola). « Anuário da Escola Superior Colonial ». Ano XXV. Lisboa, 1943/44.
- *Sobre as temperaturas axilar e bucal dos Mahungos e dos Luangos adultos do sexo masculino* (Subsídio para o estudo antropológico da população dos Dembos, Angola). « Boletim Geral das Colónias », n. 237. Lisboa, 1945.
- *Sobre a frequência dos ciclos respiratórios dos Mahungos e dos Luangos, adultos do sexo masculino* (Subsídio para o estudo antropológico da população dos Dembos, Angola). « Actas do Congresso Luso-Espanhol para o Progresso das Ciências ». San Sebastian, 1949.
- *Contribuição para o estudo da antropologia serológica dos nativos de Angola. Nota preliminar*. « Estudos Coloniais », Vol. IV. Fasc. 1/3. Lisboa, 1953/54.
- *Dos Bôsquimanos e Holentotes na História e na Ciência*. « Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa », Série 72ª, ns. 4/6. Lisboa, 1954.

- *La macronymphie chez les femmes indigènes de l'Angola*. « Comptes Rendus de l'Association Internationale des Anatomistes » XLIII^e Réunion, Lisbénne, 1956.
- *Entre os Bòsquimanos de Angola*. « Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa », Série 75^a, n. 1/3. Lisboa, 1957.
- *Sobre a esteatopigia dos Bòsquimanos e Hotentotes de Angola*. « Memórias da Academia das Ciências de Lisboa », Tomo VIII. Lisboa, 1959.
- *Sur les peuplades non Bantoues de l'Angola*. « Commentarii », Pontificia Academia Scientiarum. Vol. I, n. 15. Civitate Vaticana, 1962.
- *Alguns velhos e novos conceitos sobre os povos não-bantos de Angola*. Instituto Superior de Ciências Sociais e Política Ultramarina, Lisboa, 1964.
- *Bushmen and other non-bantu peoples of Angola*. (Three lectures). Institute for the Study of Man in Africa - Witwatersrand University, Johannesburg, 1965.
- *Da morfologia dos !Khung, Bosquimanos Amarelos de Angola*. « Memórias da Academia das Ciências de Lisboa », Tomo XI. Lisboa, 1967.
- *Da origem dos Bosquimanos*. « Memórias da Academia das Ciências de Lisboa ». Lisboa, 1970.
- *Bosquimanos amarelos de Angola - estudo antropológico*. 1 Vol., (Inédito).
- *Bosquimanos de Angola - estudo antropológico*. 2 Vol. (Inéditos).
- *A esteatopigia nos Khoisan e na arte gentílica*. (Inédito).
- *Alguns aspectos fisiológicos dos Muquédés, Hotentóides de Angola*. (Inédito).
- *Dos grupos sanguíneos ABO e Rr (D) dos Muquédés, Hotentóides de Angola*. (Inédito).
- ALMEIDA, ANTÓNIO DE; ALMEIDA, MARIA EMÍLIA DE CASTRO E - *Contribuição para o estudo da sero-antropologia dos Bosquimanos de Angola. Mucunculas*. « Garcia de Orta », Vol. IV n. 3. Lisboa, 1956.
- *Contribuição para o estudo seroantropológico dos Macaenses*. « Memórias da Junta de Investigações do Ultramar », 2^a Série, n. 13. Lisboa, 1959.
- *Contribuição para o estudo antropológico dos Chineses de Macau (Residentes no Timor Português)*. « Volume em homenagem ao Prof. Doutor J. Carrington da Costa ». Junta de Investigações do Ultramar. Lisboa, 1962.
- ALMEIDA, ANTÓNIO DE; ALMEIDA, MARIA EMÍLIA DE CASTRO E; VIEIRA, MIGUEL - *Contribuição para o estudo do sistema ABO em Chineses de Macau*. « Homenagem à Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia, no seu cinquentenário », Porto, 1969.

- ALMEIDA, FRANCISCO DE - *Da Ergologia do Velho Testamento*. Volume I. Dissertação de licenciatura. Lisboa, 1971. (Inédito).
- ALMEIDA, MARIA EMÍLIA DE CASTRO E - *Breves considerações sobre duas versões de um mito bosquimano*. «Garcia de Orta», Vol. 8, n. 3. Lisboa, 1960.
- BESLER, A. - *Die Höhe des Schwerpunktes bei Chinesischen Studenten*. «Zeitschrift für Morphologie und Anthropologie». (Stuttgart) 30; 1932.
- BIASUTTI, RENATO - *Razze e popoli della Terra - Razze, popoli e cultura*. Volume Primo. Torino, 1955.
- *Razze e popoli della Terra - Africa*. Volume Terzo. Torino, 1955.
- *Pline-cit de Anatomie Anthropologique*. Paris, 1965.
- BOYD, W.C. - *Génétiqne et races humaines*. Paris, 1944.
- BOULE, MARCELLIN, et VALLOIS, H.V. - *Les Hommes fossiles*. Paris, 1952.
- BRODICK, H. HONGTON - *La pintura prehistórica. México*. Buenos Aires, 1956.
- BUXTON, L.H.D. - *The peoples of Asia*. London, 1954.
- CHAUVET, S. - *Technique clinique médicale et sémiologique élémentaire*. Paris, 1918.
- COMAS, JUAN - *Manual de Antropologia física*. México, 1966.
- DART, RAYMOND - *The physical characters of the Bushmen Southern Africa*. Johannesburg, 1937.
- DAVIS, A. - *A survey of the morphology of the nose in relation to climate*. «Journal of Royal Inst.» (London) - 42, 1932.
- DENIKER, J. - *Les races et les peuples de la terre*. Paris, 1926.
- DORNAN, S.S. - *Pygmies and Bushmen of the Kalahari*. London, 1923.
- EICKSTEDT, EGON VON - *Geschichte der anthropologischen Namengebung und Klassifikation*. «Zeitschrift für Rassenkunde». (Stuttgart) 6, 1937.
- *Rassekunde und Rassengeschichte der Menschheit* (Stuttgart) (1934).
- FISCHER, R.A. - *Statistical methodes for research workers*, 9th ed. London, 1944.
- FOURLE, L. - *The Bushmen and the rock paintings of the South Africa*. Cape Town. Johannesburg, 1926.
- GLEY, E. - *Physiologie*. Paris, 1928.
- GUSINDE, MARTIN - *Das Rassenbild der Buschmänner*. «Actes du VI^e Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques». Tome I, Vienne, 1952.
- HADDON, A.C. - *The races of man*. Cambridge, 1927.
- *Les races humaines et leur répartition géographique*. Paris, 1927.
- HAGEN, B. - *Über Körpergrösse und Wachstums-Verhältnisse der Süd-Chinesen*. Amsterdam, 1884.

- IMPEY, S.P. - *Origin of the Bushmen and the rock paintings of South Africa*. Cape Town and Johannesburg, 1926.
- KOGANEI, Y. - *Kurze Mitteilung über Messungen an männlichen Chinesen - Schädeln*. « Intern. Zentralbl. f. Anthropologie » (Tokyo) 7, 1901.
- *Messungen an Chinesischen Soldaten*. « Mitt Med. Fak Kais Jap. Uni. » (Tokyo) 6, 1903-1905.
- KOSSOVITCH, N. & RIVIÈRE, DUJARIC DE LA - *Les groupes sanguins*. Paris, 1956.
- LIU, CHUNGSEE - *A tentative classification of the races of China*. « Zeitschrift für Rassenkunde » (Stuttgart). 6, 1937.
- LOHOVARY, N. - *Le sang des peuples*. Paris, 1959.
- MARTIN, R. et SALLER, K. - *Lehrbuch der Anthropologie*. Vol. I e II (Stuttgart) 1957-1959.
- MAY, ROGER - *5000 Siècles de Mystères*. Paris, 1959.
- MONTANDON, GEORGE - *La Race, les races*. Paris, 1933.
- MOURANT, A.E. - *The distribution of the human blood groups*. Oxford, 1954.
- OLIVIER, GEORGES - *Pratique Anthropologique*. Paris, 1960.
- SCHULTZE, JENA LEONHARD - *Zur Kenntnis des Körpers der Hottentotten und Buschmänner*. Jena, 1928.
- SHAPER, I. - *The Khoisan peoples of South Africa. Bushmen and Hottentots*. London, 1951.
- SHIROKOROFF, S.M. - *Anthropology of Northern China*. « Jour. Roy. Asiat. Soc. (North China Branch) » extra 3. Shanghai, 1923.
- *Who are the Northern Chinese?* « Jour. Roy. Asiat. Soc. (Northern China Branch) » 55, 1924.
- *Anthropology of East China and Kwantung Province*. Shanghai, 1925.
- SELIGMAN, C.C. - *Rods of Africa*. London, 1939.
- SNEDECOR, G.W. - *Métodos estatísticos*. Ed. portuguesa. Lisboa, 1954.
- SNYDER L.H. - *Human blood groups: the inherence and racial significance* « The Amer. J. Phy. Anthropol. », 9. London, 1926.
- THOMPSON & BUXTON - *Man nasal index in relation to certain climatic conditions*. « Journal of Royal Anthropology Inst. ». London, 1923.
- TOBIAS, PHILLIP V. - *Les Boschimans Auen et Naron (Contribution à l'étude des « anciens jaunes » sud-africains*. « L'Anthropologie ». Paris, 1955-1956.
- *On the survival of the Bushmen*. « Africa », Vol. XXVI, n. 2. London, 1956.
- *Bushmen of the Kalahari*. « Man », London, 1957.
- VALLOIS, H.V. - *Les races humaines*. Paris, 1951.

- VERSCHUER, OTMAR - *Wirksame Faktoren im Leben des Menschen*. Wiesbaden, 1954.
- WAGENSEIL, VAN F. - *Rassiale soziale und Körperbauliche Untersuchungen an Chinesen*. «Zeitschrift für Morphologie und Anthropologie» (Stuttgart) 32, 1933.
- WILCOX, ALEX R. - *Rock paintings of the Drakensberg*. London, 1960.

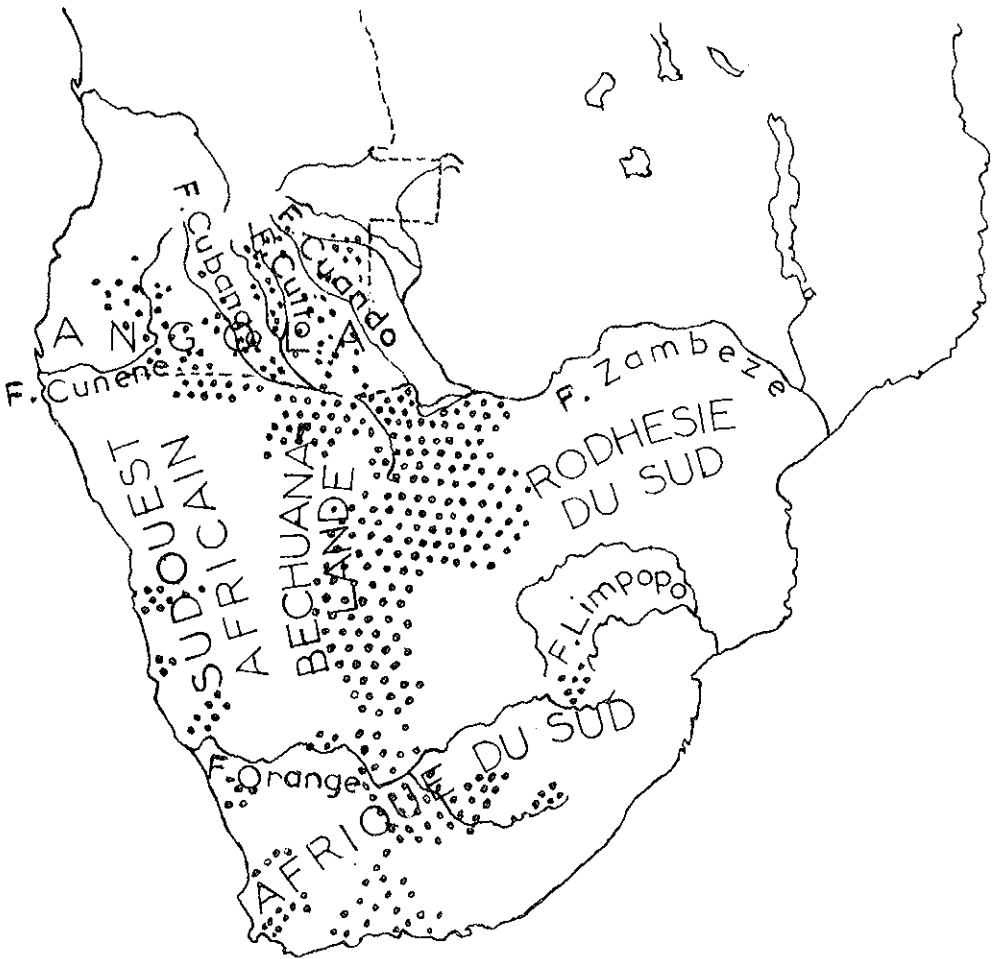


FIG. 1 — Aire de distribution géographique des Bochimans, selon le Prof. BERNHARD STRUCK (1939), amplifié par le Prof. ANTONIO DE ALMEIDA (1950-1955).

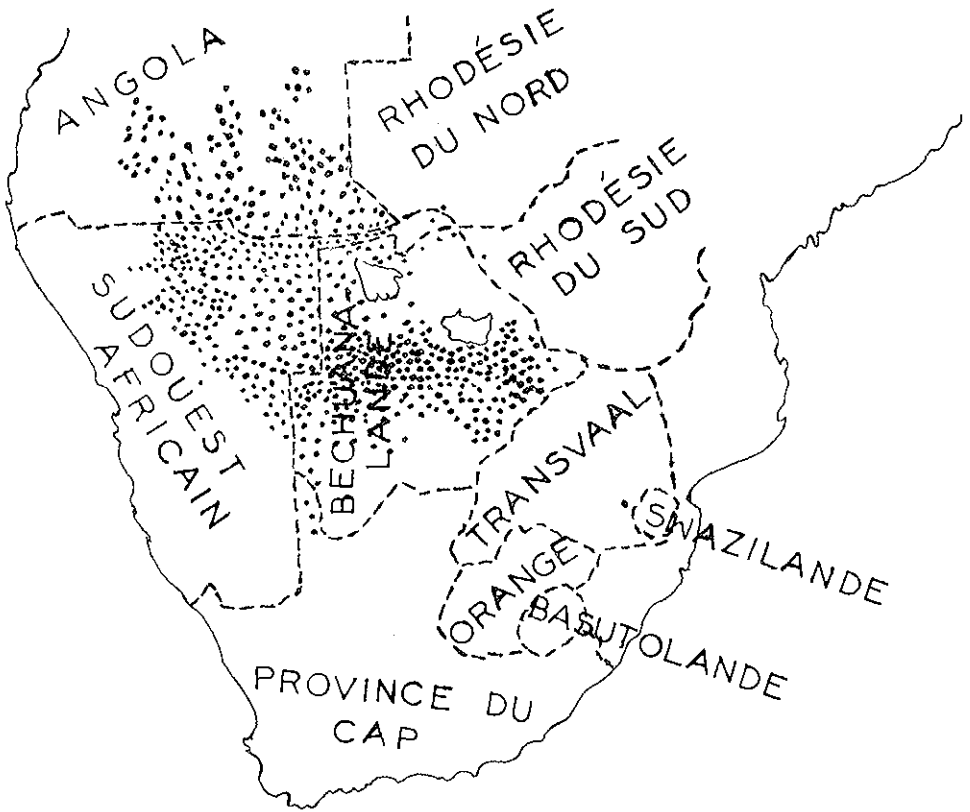


FIG. 2 — Situation géographique des Bechimans, d'après les Prefs. PHILIP V. TOBIAS et ANTONIO DE ALMEIDA (1955-1956).

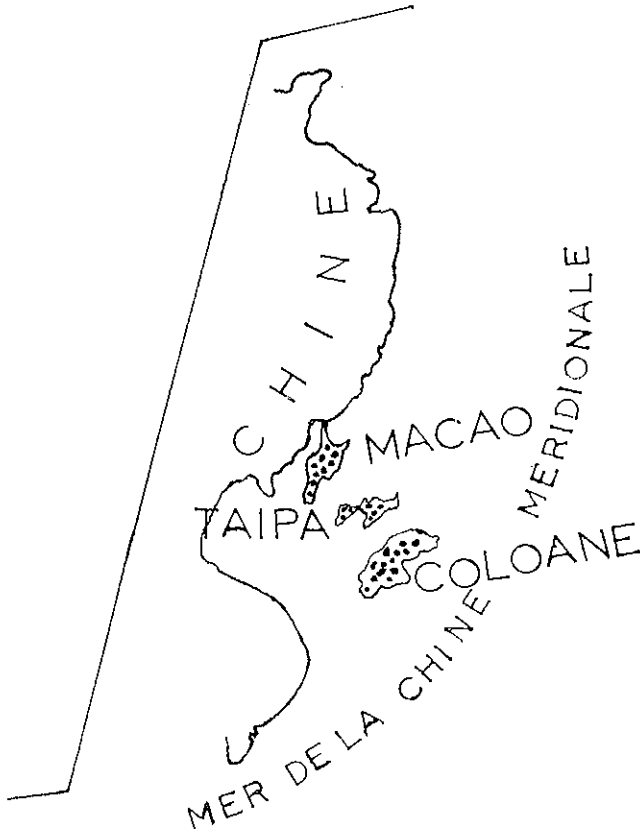


FIG. 3 — Chinois du Macao (presqu'île) et des îles de Taipa et Coloane.

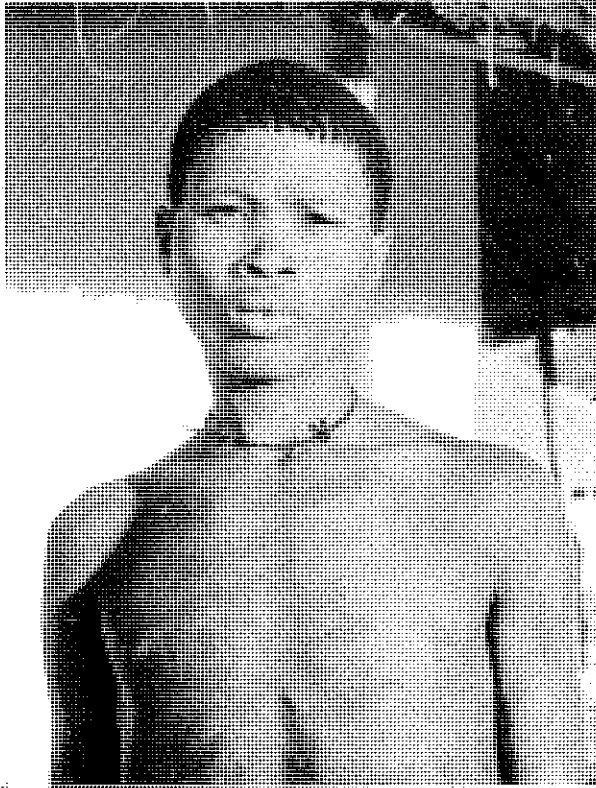


FIG. 4 — Bochiman !Khum du Sud-Ouest de l'Angola.

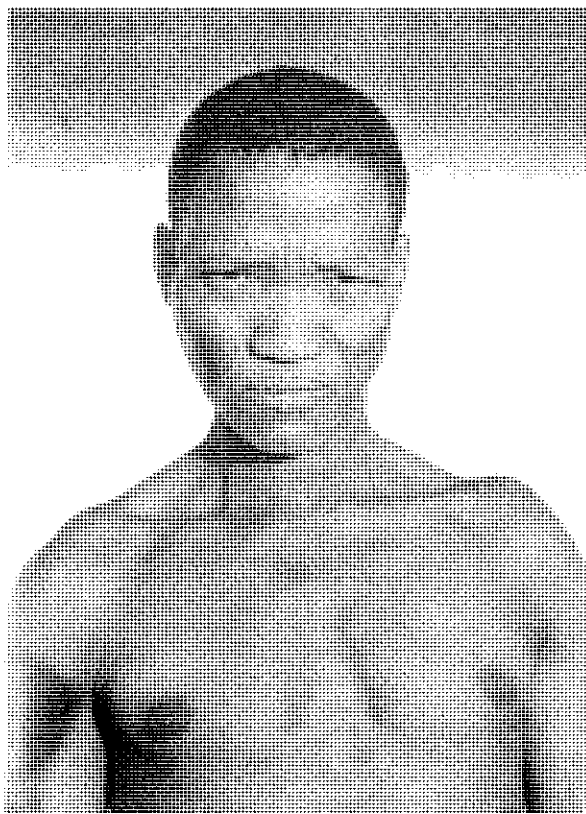


FIG. 5 — !Khaman du Sud-Ouest de l'Angola



FIG. 6 — Bochiman !Khun du Sud-Ouest de l'Angola.

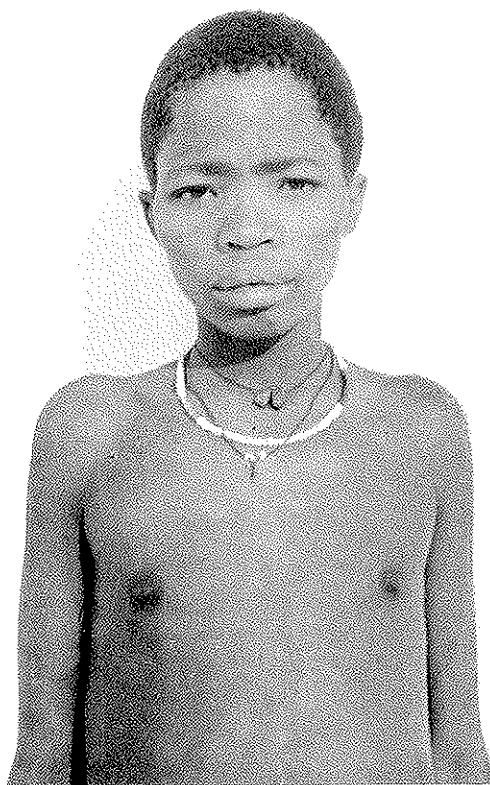


FIG. 7 — Bochiman !Khan du Sud-Ouest de l'Angola.



FIG. 8 — Bochiman !Khun du Sud-Ouest de l'Angola.



FIG. 9 — Bochiman !Khuun du Sud-Ouest de l'Angola.

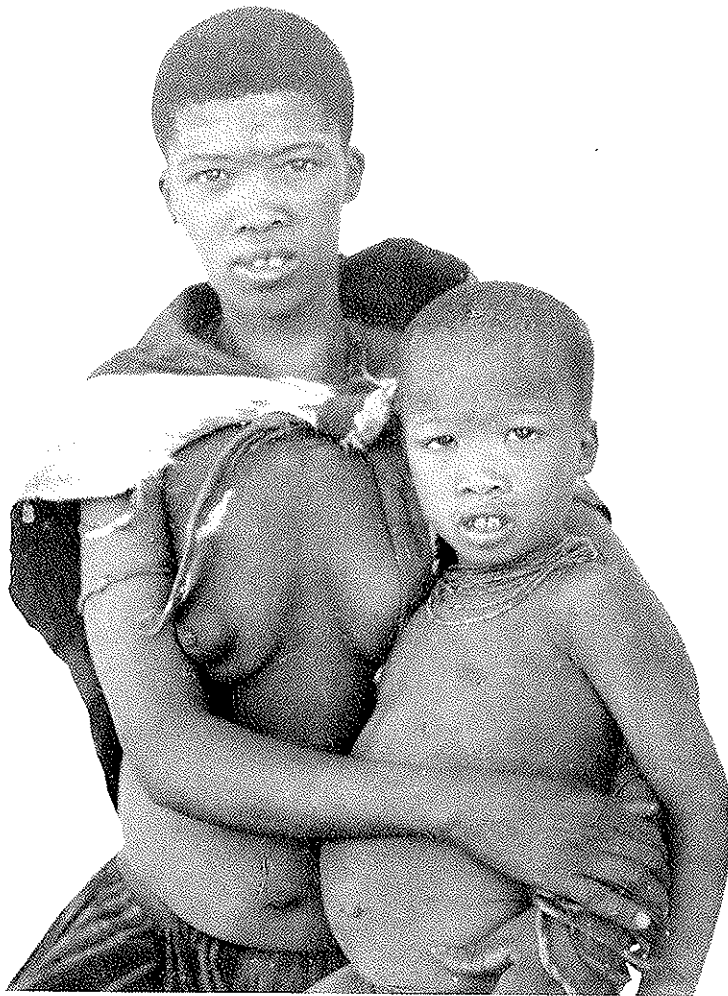


FIG. 10 --- Bochimans !Khomani du Sud-Ouest de l'Angola.

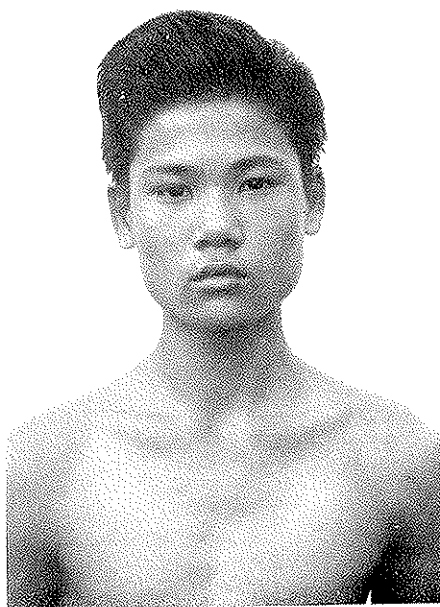


FIG. II — Chinois de Macao.

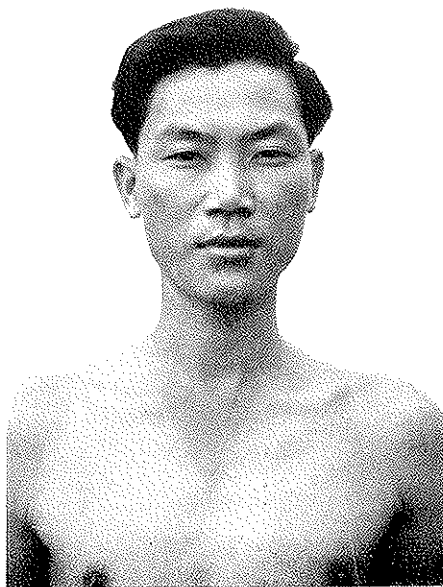


FIG. 12 — Chinois de Macao.

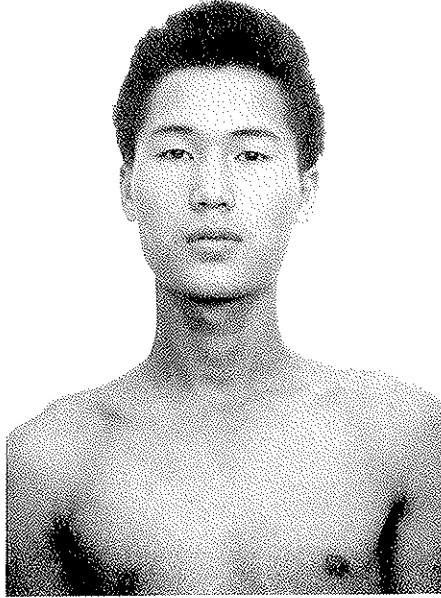


FIG. 13 — Chinois de Macao.



FIG. 14 — Chinois de Macao.

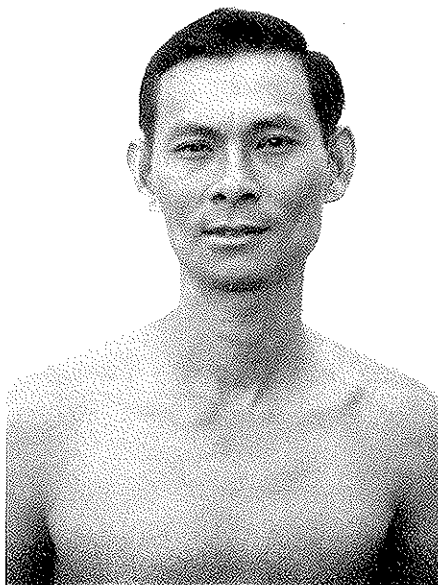


FIG. 15 — Chinois de Macao.

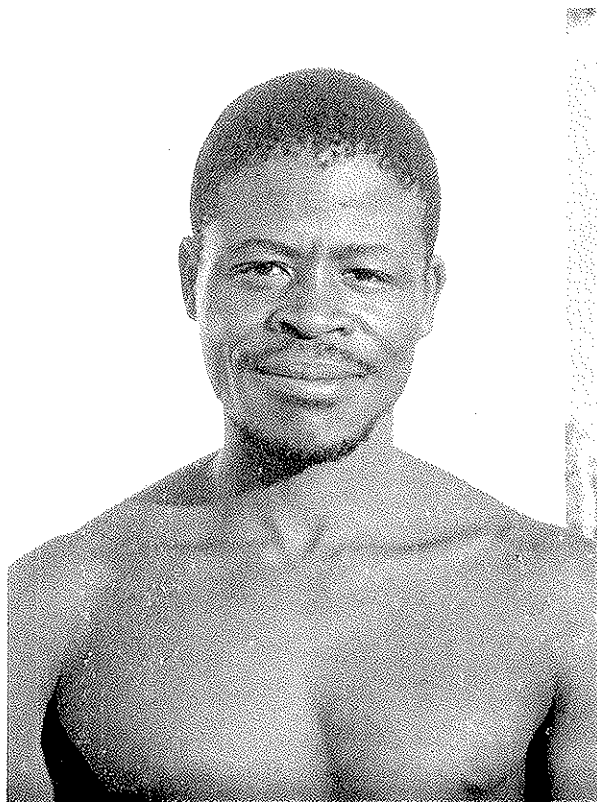


FIG. 16 — Bantou de l'Angola (Mukwanyama).

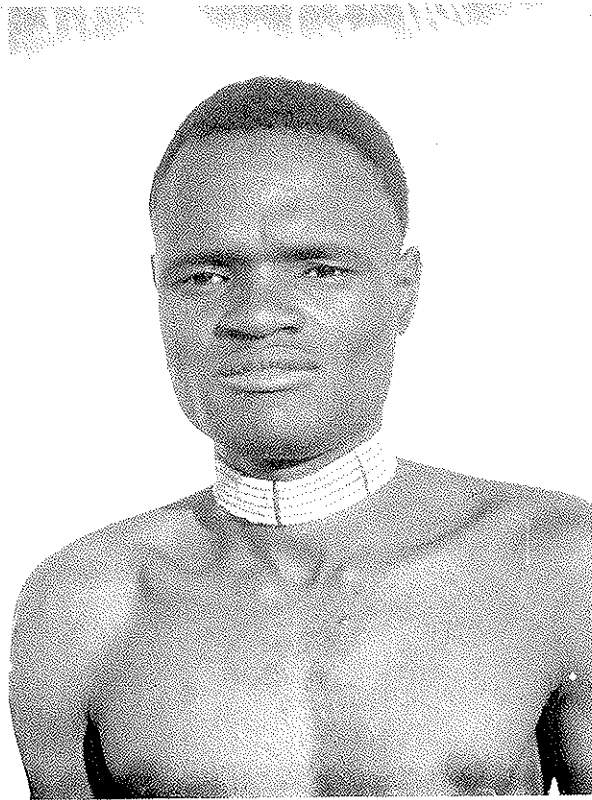


FIG. 17 — Bantou de l'Angola (Mukwanyama).

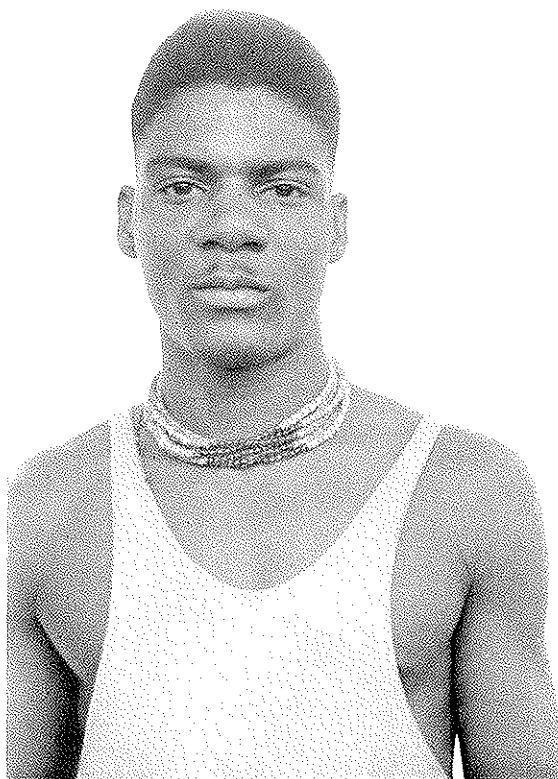


FIG. 18 — Bantou de l'Angola (Mukwanyama).

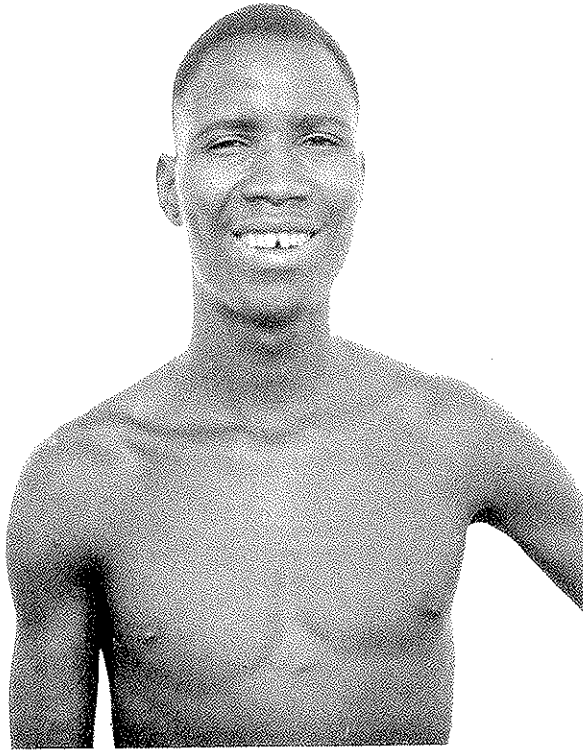


FIG. 19 — Bantou de l'Angola (Mukwanyama).

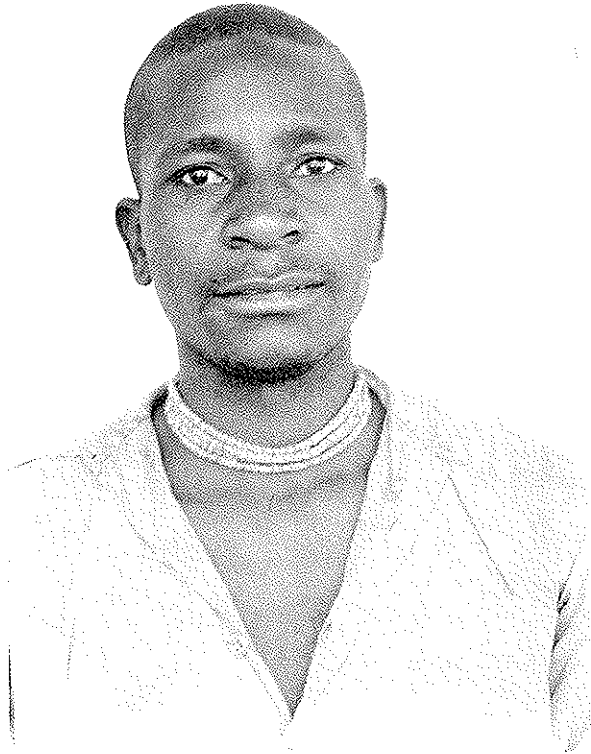


FIG. 20 — Bantou de l'Angola (Mukwanyama).

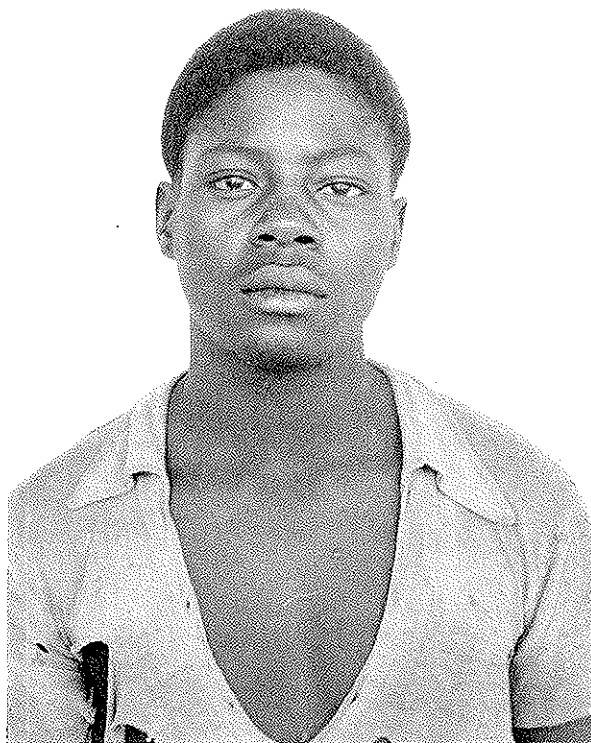


FIG. 21 — Bantou de l'Angola (Mukwanyama).